

La LETTRE spéciale

**Le dire
t l'écrire**
Ateliers d'écriture - Histoires de vie

n° 26 - 30/05/2026

[Nous contacter](#)

**« Le grand
remplacement
est celui
des idées
humanistes et
émancipatrices
par les idées
suprémacistes
et xénophobes »**

Edgar Morin

1921-2026

Edgar Morin

1921 - 2026

Edgar Morin est né le 8 juillet 1921 à Paris et décédé le 29 mai 2026 à Paris

Il est né sous le nom de David Salomon Nahoum. Son père, Vidal Nahoum, est un commerçant en bonneterie dans le quartier du Sentier à Paris, avec sa mère Louna Beressi. Tous deux sont des Juifs grecs originaires de Salonique et de lointaine ascendance italienne. Edgar Morin grandit dans un environnement non pratiquant, sa famille étant « moderne et laïcisée depuis trois générations ».

Antifasciste libertaire pendant la guerre d'Espagne puis résistant sous l'Occupation, il devient un militant communiste dans sa jeunesse, mais quitte le PCF en 1951. Pendant la guerre d'Algérie, il ne signera pas l'appel à l'insoumission dit « des 121 », pensant que la priorité était d'éviter que des dictatures ne s'installent en France et en Algérie.

À la suite de la publication, le 4 juin 2002 dans *Le Monde*, d'un article « Israël-Palestine : le cancer », il est trainé devant les tribunaux pour « antisémitisme ». Après deux ans de procédure, la Cour de Cassation le blanchira de cette accusation.

Sociologue et philosophe français, théoricien de la pensée complexe, il est notamment l'auteur de *La Méthode*, une somme en six volumes (1977–2004) qui se veut une méthodologie de la transdisciplinarité. Il définit sa façon de penser comme « constructiviste », en précisant : « C'est-à-dire que je parle de la collaboration du monde extérieur et de notre esprit pour construire la réalité ».

Tout au long de son oeuvre, il développe une pensée politique humaniste, qui appelle à intégrer les dimensions écologiques, sociales, économiques et culturelles pour répondre aux défis contemporains.

Edgar Morin

1921 - 2026

Edgar Morin et le judaïsme

▶ **« Je n'ai jamais voulu me laisser déterminer par mon identité juive »**

Première diffusion sur France Culture, le 15/11/1999



Edgar Morin et le sionisme

▶ **Clarifions : Antisémitisme, antijudaïsme, antiisraélisme**

Publié initialement dans Le Monde du 18/02/2018



▶ **Israël-Palestine : Le cancer**

Texte commun d'Edgar Morin, Sami Nair et Danielle Sallenave
Publié dans Le Monde, le 04/06/2002



Edgar Morin et Gaza

▶ **Non à l'antisémitisme, non à l'islamophobie**

Pétition, le 28/11/2023



▶ **« Je suis à la fois ahuri et indigné ... »**

Intervention au 2è festival du Livre africain de Marrakech (février 2025)



Cour de cassation (12/07/2006)

« Pas de diffamation raciale »

L'arrêt de la Cour



**Edgar Morin,
penseur de la complexité**
Martine Otter



Edgar Morin

1921 - 2026

Entretien paru dans la revue
Nectart n° 9 – 2è semestre 2019

NECTART : *Vous êtes l'un des plus grands penseurs aujourd'hui en activité, et cela ne vous empêche pas de continuer d'avoir une âme de militant. On se souvient encore de votre participation en 2017 aux actions des Faucheurs de chaises. L'action est-elle bonne conseillère de la réflexion et dans quelle mesure les intellectuels doivent-ils descendre dans l'arène ?*

EDGAR MORIN : Vous savez, tout d'abord, je pense que les deux sont inséparables. Un intellectuel, ce n'est pas seulement un écrivain, un artiste, un poète, un peintre ou un avocat, c'est quelqu'un qui, en plus de son métier lié aux choses de l'esprit, prend position sur de grands problèmes humains, sociaux ou même politiques. Le cas exemplaire est celui de Zola, qui a été pendant très longtemps uniquement un romancier, celui des *Rougon-Macquart*, et qui, au moment de l'affaire Dreyfus, découvre que c'est un véritable déni de justice, entièrement construit, et prend position pour ce qui finalement se révélera être la vérité de la justice. Hier comme aujourd'hui, il y a toujours eu des intellectuels de droite pensant que les valeurs de la nation priment sur celles de la vérité ou de la jus-

tice. À l'époque de l'affaire Dreyfus, l'argument principal n'était pas seulement de déclarer Dreyfus coupable mais d'estimer que, même innocent, il ne fallait pas que l'armée se trouve entachée par cet acte déloyal.

Pour ma part, je me considère comme un intellectuel de gauche mais pas comme un militant, parce qu'un militant doit en principe faire partie d'une organisation. Or, je n'appartiens à aucune coterie ni à aucun parti politique. Bien entendu, je peux participer à des actions collectives, répondre à des associations, mais je ne me considère pas comme un militant avec toute la connotation « militaire » qu'il y a derrière ce terme.

Puisque vous faites allusion à cette histoire de chaises, je me suis en effet porté comme dépositaire d'une des chaises volées à cette banque de Bayonne, parce

que je voulais agir contre l'évasion fiscale massive telle qu'elle se manifeste aujourd'hui. Alors que les gouvernements font des économies sur les retraites et sur les dépenses sociales, nous

devons combattre cette évasion fiscale qui pourrait apporter des ressources conséquentes à la collectivité. Il m'a semblé naturel de faire ce petit acte de désobéissance civile.

« Il m'a semblé naturel de faire ce petit acte de désobéissance civile. »

Edgar Morin

1921 - 2026

Compte tenu du pouvoir considérable pris par les multinationales et de la domination sans partage de l'idéologie néolibérale, est-ce que les modes de résistance doivent prendre la forme de la désobéissance civile ?

Selon moi, il n'y a pas une frontière, chacun agit en fonction de sa conscience politique. Prenez le cas de la Résistance entre 1940 et 1944 : il y a ceux, très minoritaires, qui se sont décidés dès le début, et il y a ceux qui se sont déterminés début 1942 – c'était mon cas ; et puis il y a eu les résistants de la dernière heure. Jusqu'où peut-on aller dans la désobéissance civile ? Chacun le sent à sa façon, je ne veux pas établir de règle là-dessus. Sans doute l'époque manque-t-elle de conscience politique. Si l'on prend le cas du débat national qui a fait suite au mouvement des « gilets jaunes », nous avons eu droit à des questions et des revendications multiples mais hétérogènes, séparées les unes des autres. Il a manqué une pensée, une voie, un cap, alors qu'à mon avis il s'agit surtout de changer de voie et de cap.

Pour revenir à votre question, je vois un double problème. Le premier problème, c'est une domination jamais vue des puissances de l'argent sur la société et sur les pouvoirs publics, jusqu'aux institutions européennes.

Ces puissances, ce qu'on appelle les lobbies, interviennent pour bloquer un certain nombre de mesures, par exemple des mesures de santé publique comme l'interdiction du glyphosate. Je prends cet exemple à dessein parce que ces puissances agissent massivement pour le compte de l'agriculture et de l'élevage industriels, qui ont des conséquences sur les sols, sur notre santé, celle des agriculteurs eux-mêmes. Or, cela se produit dans un contexte de mondialisation qui rend difficile la lutte contre ces puissances – une révolution n'est pas possible aujourd'hui –, lesquelles placent leur argent dans les paradis fiscaux. Comment lutter contre ça ? Par l'action des citoyens, qui sont des consommateurs. On ne se rend pas compte à quel point on pourrait faire reculer les puissances financières s'il y avait une cohésion entre les consommateurs, ne serait-ce que par le refus d'acheter certains produits. Je ne parle pas seulement de l'alimentation mais de tous ces objets à obsolescence programmée, les voitures, les ordinateurs... Pour ma part, j'essaie avec mes faibles moyens de participer à cette prise de conscience qui peut venir de nous, les citoyens. Prendre pour cible les politiques, c'est insuffisant – même si les politiques qui nous gouvernent sont convaincus

Edgar Morin

1921 - 2026

par la logique du ruissellement chère au libéralisme économique, selon laquelle le fait de favoriser les entrepreneurs et les grandes fortunes finira par profiter à l'ensemble de la population, alors que nous avons constaté au contraire ces dernières décennies l'accroissement des inégalités. Ce qui est curieux c'est qu'alors qu'ils se prétendent réalistes, ils sont dans l'utopie la plus totale.

Et j'arrive à mon deuxième point, un problème énorme, celui de l'écologie. Il y a une véritable urgence à procéder à des investissements massifs, pas seulement dans les énergies propres, qui doivent rapidement suppléer les autres énergies, mais en faveur d'un changement de modèle. Il faut procéder à un *new deal* beaucoup plus général à partir de l'écologie : « détoxifier » et dépolluer les villes par la création de parkings et la piétonisation, « détoxifier » et dépolluer les campagnes par la lutte contre l'agriculture intensive et le retour à l'agriculture fermière bio, par le développement de l'économie sociale et solidaire. Il faut en finir avec ces produits « mythologisés » par la publicité, ces produits qui soi-disant favorisent la beauté, la jeunesse, la séduction et tout le reste, ces produits agréables au goût parce qu'ils sont sucrés mais qui rendent nos enfants obèses, etc. Donc je n'en suis pas au

point de désobéir, je cherche à contribuer à cette prise de conscience et à encourager l'action des citoyens consommateurs.

Est-ce que les actes de résistance individuelle, le foisonnement des initiatives liées à la crise écologique pourraient être un bon levier pour faire surgir une conscience politique collective, atteindre cette « communauté de destin » dont vous parlez dans votre œuvre ?

Les deux sont absolument liés, parce que la conscience écologique est globale. Nous l'avons su dès le rapport Meadows en 1972 qui nous informait de l'état de la planète, en cours de dégradation sous les effets de notre civilisation industrielle. Aujourd'hui, nous ne sommes plus seulement au stade de la dégradation de la biosphère, les périls sont de toutes sortes : une économie incontrôlée qui accroît les inégalités de façon monstrueuse, le déchaînement des fanatismes dont le djihad est une illustration... Dans mon livre *Terre-Patrie*, en 1993, j'écris que nous avons, nous les humains, un destin commun parce que nous avons les mêmes périls, les mêmes dangers, les mêmes promesses... Pour la première fois dans l'histoire, la mondialisation a créé cette communauté, mais elle se constitue dans des conditions telles,

Edgar Morin

1921 - 2026

de crise, d'angoisse et d'incertitude, que la plupart des esprits, au lieu de comprendre qu'il faut avoir le sens de cette communauté de destin, se referment sur leur identité particulière, ethnique, religieuse, nationale. Autrement dit, nous avons fait le contraire de ce qui est nécessaire et, jusqu'à présent, je suis de ceux qui prêchent dans le désert.

Cela dit, pour revenir à votre question, c'est vrai que se développent de plus en plus d'initiatives, des petites oasis de fraternité, parfois autour d'une ferme écologique, parfois dans un écoquartier, parfois dans une famille, parfois dans un groupe d'amis. Partout où il y a ces associations qui sont fondées sur l'idée de solidarité, partout où l'on essaie de créer de la communauté et pas seulement des relations

égoïstes d'intérêt, nous retrouvons des lieux de résistance – parce qu'il ne faut pas se le cacher : on est dans une époque de régression massive, les forces de régression avancent toujours plus, et nous ne savons pas jusqu'où cela ira. Nous sommes donc l'arrière-garde des forces humanistes et l'avant-garde d'une reconquête future, qui aura lieu de toute façon, mais on ne sait pas quand.

« Il y a la nécessité d'un new deal beaucoup plus général à partir de l'écologie. »

Vous avez, bien avant l'heure, mis en garde contre les effets de la culture de masse dans un texte qui a fait date¹. Quel regard portez-vous, un demi-siècle plus tard, sur l'accélération sans précédent de la diffusion de la culture, devenue effectivement de masse puisqu'elle circule à l'instant T à l'échelle mondiale dans un flux ininterrompu d'images, de sons et de textes ?

Lorsque j'ai écrit *L'Esprit du temps*, c'était l'industrie cinématographique qui prédominait. Le cas de Hollywood était absolument exemplaire parce que c'était une économie de rentabilité maximale fondée sur la division du travail, la recherche du profit, comme dans l'industrie. Mais étant donné que chaque film devait être différent des autres, avoir son originalité,

la production était obligée de faire appel à de la création, et c'est pour cela que des réalisateurs comme John Ford ou Howard Hawks ont fait des œuvres puissantes au sein de Hollywood. Le phénomène est le même aujourd'hui avec les séries télévisées, une culture industrialisée qui produit des œuvres très intéressantes, tant du point de vue esthétique que du message qu'elles véhiculent.

Edgar Morin

1921 - 2026

Effectivement, nous assistons à un afflux d'informations quotidiennes qu'on ne peut plus contrôler et qui ne proposent pas une pensée globale essayant de comprendre le devenir de notre société et du monde.

Croyez-vous à ce que certains chercheurs appellent aujourd'hui le « tournant émotionnel », c'est-à-dire le surgissement de la logique émotionnelle là où il y aurait eu plus de rationalité auparavant ?

Si je pense au siècle dernier, je ne vois pas dans l'hitlérisme quelque chose de particulièrement logique mais plutôt de profondément émotionnel. Et dans le culte de Mao ou de Staline, il n'y a pas davantage de logique ! Je ne vois vraiment pas en quoi le siècle passé était celui de la rationalité. C'est aujourd'hui que se développe ce qu'on peut appeler la rationalisation, c'est-à-dire l'encadrement de plus en plus strict et puissant de nos activités dans des schémas préfixés qui provoquent d'ailleurs un besoin de se défouler pour se soustraire à la pression. Déjà au milieu du siècle dernier, en mai 68, les jeunes, pour échapper au destin d'une vie prosaïque, aliénante et domestiquée dans les cadres du travail, se sont révoltés et ont organisé des moments de défoulement collectif, à l'instar des *rave parties* d'aujourd'hui.

J'ai vécu en Californie en 1969 de gigantesques rassemblements musicaux où on frôlait l'extase. C'est ainsi qu'on réagit : c'est le jeu entre Éros, qui ne veut pas se laisser abattre, et Thanatos, les forces de destruction et de mort qui pèsent sur nous.

Quelle place prennent aujourd'hui, dans les décisions de nos dirigeants politiques et économiques, la pensée globale ou complexe, qui est au cœur de votre œuvre, ou simplement la construction d'une pensée, alors même que leurs agendas sont rythmés par le flux continu des informations et des réseaux sociaux ?

Je pense que c'est la structure de pensée telle qu'elle est enseignée par notre système d'éducation et hypertrophiée dans de grandes écoles comme Polytechnique ou l'ENA, qui découpe le monde en disciplines séparées qui ne communiquent pas entre elles. Or, aujourd'hui, il devrait évidemment y avoir une confluence, une interaction entre l'économique, le politique, le psychologique, le religieux, aussi bien sur le plan national que mondial. Tout est lié, mais les structures de pensée sont incapables d'établir cette relation. Les décideurs ont des conseillers et techniciens qui leur filtrent et hiérarchisent ce flux d'informations. Le

Edgar Morin

1921 - 2026

problème est bien dans l'incapacité de concevoir la complexité du réel et du monde. C'est une pensée qui aveugle au lieu d'être une pensée qui éclaire. Pour améliorer la situation, il faudrait effectuer une réforme de l'éducation, laquelle est très difficile.

D'où vous vient cette nécessité de penser systématiquement les liens, les relations, la transdisciplinarité, la complexité comme relation, l'esthétique sensible, telle qu'on la retrouve dans votre œuvre ?

On peut même parler de « reliance », pour reprendre ce mot inventé par le sociologue belge Marcel Bolle De Bal. Cela vient de mon appétit de curiosité, peut-être du fait que je n'ai reçu aucune vérité absolue de ma famille, qui m'a laissé chercher par moi-même. J'ai vécu mon adolescence dans des contradictions qui étaient presque inévitables. Il y avait à la fois la crise économique de 1929, la crise de la démocratie, l'arrivée au pouvoir de deux monstres, le stalinisme et le nazisme, qui s'opposaient systématiquement. Pour essayer de comprendre les choses, je me suis rallié à un petit parti (qui s'appelait le

Parti frontiste), dont la devise était : on lutte sur deux fronts à la fois, contre le stalinisme et contre le fascisme. Cela m'a semblé pas mal. Je crois aussi que c'est l'influence de la pensée de Marx, du jeune Marx, qui disait que les sciences de l'homme doivent embrasser les sciences de la nature et que les sciences de la nature doivent embrasser les sciences de l'homme. Dès mon cursus universitaire, qui m'a conduit

à suivre des études de philosophie – où il y avait aussi de la sociologie, de la psychologie et de la métaphysique, des cours d'histoire qui m'ont beaucoup appris, des cours de droit qui incluaient la science économique, indispensable à mes yeux –, j'ai acquis une culture plurielle, qui s'est ajoutée à une très

grande culture littéraire car j'ai dévoré les œuvres des écrivains et des poètes.

Est-ce que l'Europe, cette belle idée de l'Europe du xx^e siècle – d'une Europe unie, d'une Europe de la paix, que vous avez largement défendue –, est-ce que cette idée-là peut aujourd'hui encore être une réponse face au repli nationaliste, à la crise des migrants, à la crise écologique ?

« Ma curiosité vient peut-être du fait que je n'ai reçu aucune vérité absolue de ma famille, qui m'a laissé chercher par moi-même. »

Edgar Morin

1921 - 2026

L'Europe, au lieu de se diriger vers une communauté de type fédéral, a été paralysée à la fois par le bureaucratisme des institutions européennes et par cette puissance de l'argent dont nous avons parlé tout à l'heure. Cette Europe-là a été incapable de créer une vraie communauté entre les pays. Aujourd'hui, les pays de l'Est regardent vers la Russie, et nous nous tournons vers le Sud et la Méditerranée qui nous préoccupent plus. Quand il y a eu la guerre d'Irak, beaucoup de gens en Pologne ou ailleurs ont pensé que c'était très bien d'anéantir un dictateur comme Saddam Hussein, alors que nous étions nombreux ici, dont moi-même, à penser que cela ne pouvait que nous amener à la catastrophe, ce qui est arrivé.

Non seulement il n'y a pas d'unité européenne, mais en plus progresse en Europe ce qu'on appelle de façon inexacte le « populisme » – en fait, des systèmes néo-autoritaires, nationalistes, xénophobes, parfois racistes. Ils sont implantés en Russie, en Turquie, en Hongrie, un peu en Pologne, ils menacent l'Autriche, et nous-mêmes ne sommes pas à l'abri, vous le savez bien. Dans la situation actuelle, je pense qu'il faut essayer de sauver ce qu'on peut encore sauver pour maintenir des liens. Le seul salut serait dans une régénération de l'Europe à partir de son idée première, avec un message de paix et de progrès

à apporter au monde. Cela signifierait élaborer une nouvelle politique avec une perspective écologique, économique et sociale, mais on n'en est pas là. L'Europe est en crise, elle a eu une mauvaise attitude à l'égard de la Grèce, à l'égard des migrants... Je suis devenu un eurosceptique mais je n'en désire pas moins sauvegarder le minimum, continuer à espérer dans les relations entre les nations.

1. *L'Esprit du temps. Essai sur la culture de masse*, paru chez Grasset en 1962.



La complexité
Conférence, le 23/03/1993 à Nantes

**Les livres
d'Edgar Morin**

Edgar Morin

1921 - 2026

Extrait de l'entretien paru dans LE MONDE, le 11/04/2026

**« Je considère que je fais plus honneur à l'identité juive par mon œuvre universaliste que ceux qui injurient ou calomnient au nom d'une identité close et exclusive », écriviez-vous dans « Leçons d'un siècle de vie » (Denoël, 2021).
Faites-vous le même constat aujourd'hui ?**

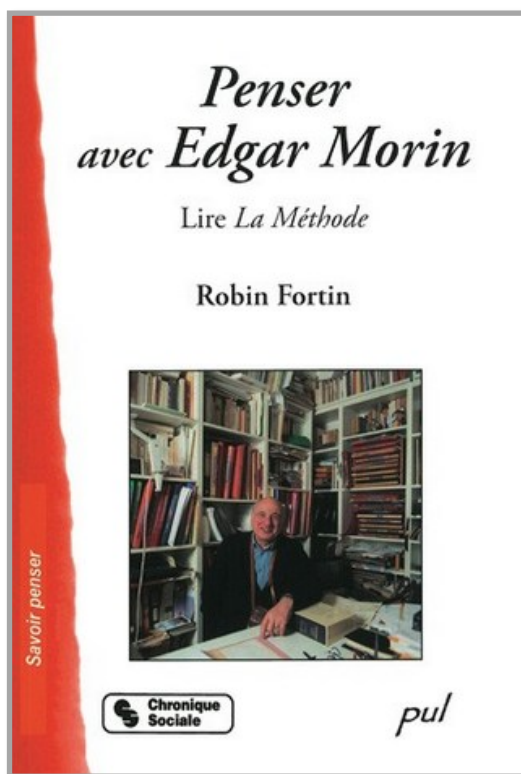
Je me définis selon une unité plurielle. Je suis d'ascendance juive séfarade, j'ai rendu hommage à mon père et à mes ascendants séfarades dans *Vidal et les siens* [Seuil, 1989]. J'ai gardé mon nom de naissance – Nahoum – sur mes papiers d'identité. J'ai pris un pseudonyme en entrant dans la Résistance – Morin – et je l'ai gardé pour mes activités publiques. La honte de soi ne me concerne pas. Je porte en moi une identité méditerranéenne, italienne et espagnole de plusieurs siècles.

Je suis d'abord un être humain pour qui, comme le disait Montaigne, tout homme est mon compatriote ; puis je suis français, juif, méditerranéen, nourri par un humanisme universaliste qu'apportèrent le marrane Montaigne et l'apostat Spinoza, humanisme qu'a entretenu ma culture française faite de la fréquentation des œuvres de Voltaire, de Denis Diderot ou de Victor Hugo. J'ajoute pour me situer que je fais partie des juifs humanistes hostiles à toutes persécutions, tous mépris, tous rejets.

Edgar Morin

1921 - 2026

Diplômé de l'Université Laval et titulaire d'un doctorat en philosophie, Robin Fortin est un grand spécialiste de la pensée d'Edgar Morin. Son premier ouvrage, *Comprendre la complexité - Introduction à La Méthode d'Edgar Morin* (PUL et L'Harmattan, 2005), a été traduit en portugais par l'Institut Piaget du Portugal.



La pensée d'Edgar Morin est inclassable. Ni science ni philosophie, enjambant la science et la philosophie, les sciences humaines et les sciences naturelles, sa pensée échappe aux cloisonnements disciplinaires et aux modes de connaissance compartimentée. Véritable touche-à-tout du savoir, autodidacte par complexion, Edgar Morin est l'auteur d'une œuvre considérable, qui couvre le vaste champ du savoir et qui propose une méthode pour traiter la complexité du réel.

Cet ouvrage retrace les grands moments de l'histoire personnelle et intellectuelle qui ont fait d'Edgar Morin un des grands penseurs de notre temps, et l'auteur d'une œuvre majeure à la convergence des savoirs, œuvre colossale et désormais incontournable pour penser notre temps et les problèmes de notre temps.

L'ouvrage est composé de trois parties :

- **Antes**, c'est ce qui marque l'antériorité, ce sont les ouvrages d'Edgar Morin écrits avant La Méthode et qui annoncent La Méthode ;

- **Camino**, c'est le chemin que suit l'auteur dans La Méthode, sa grande œuvre (six tomes). œuvre

synthétique et encyclopédique, La Méthode regroupe les grandes idées de l'auteur et opère le lien qui unit les différents fils de sa pensée. Le rôle capital qu'elle joue dans la pensée d'Edgar Morin justifie le titre de cet ouvrage et explique comment cet ouvrage a été construit ;

- **Caminantes**, c'est ce qui vient pendant ou après La Méthode. Ce sont essentiellement des ouvrages d'anthropolitique (politique de l'homme), «des exercices de pensée complexe» qui nous aident à mettre en pratique les principes de La Méthode sur les plans social et politique. Le chemin se fait en marchant (Machado).

Tout au long de ce travail nous avons voulu accompagner l'auteur, et en nous laissant entraîner dans ses pas, nous avons été conduits à revisiter son œuvre, que nous avons pu reconstituer. Ce sont plus de cinquante ans de vie intellectuelle, près de quarante volumes qui défilent devant nous et qui s'articulent autour d'un même axe central (La Méthode). Une œuvre fascinante qui prend ici une tout autre dimension.

Cet ouvrage voudrait témoigner de l'importance et de l'actualité de cette œuvre qui inaugure son nouveau mode de pensée, la pensée complexe, seule capable de faire face aux défis vitaux et mortels du nouveau millénaire.